

De technologiste du génie agromécanique à ingénieur de production automatisée

Vous trouverez peu de diplômés avec la même formation que Simon Chevalier sur le marché du travail. Le jeune homme originaire de Repentigny est l'un des rares à avoir choisi une formation technologique en équipements et machineries agricoles. Ils sont à peine une douzaine chaque année à faire leur entrée – par ailleurs très attendue par les employeurs – sur le marché de l'emploi. L'industrie en réclame plus, car avec l'arrivée des nouvelles technologies sur les fermes du Québec, l'offre ne suffit plus à la demande.



La *Technologie du génie agromécanique*, un programme unique au Québec, est peu connu dans les milieux urbains. Comment Simon Chevalier a-t-il découvert cette formation collégiale? « J'ai eu la piqûre pour le milieu agricole après avoir travaillé sur une ferme durant un été. Mais je ne voulais pas étudier en production agricole. Moi, ce que j'aimais, c'était les sciences, la technologie, la mécanique. C'est pour ça que j'ai choisi de faire un DEC en sciences pures avant de m'inscrire en génie mécanique à l'université. N'étant pas satisfait après deux ans, j'ai fait une pause d'un an pour faire le point et trouver le programme qui me convenait le mieux. »

À l'Institut de technologie agroalimentaire, campus de Saint-Hyacinthe, Simon a trouvé ce qu'il cherchait : une formation menant à un travail autant manuel qu'intellectuel, et relié à un milieu qu'il aimait, l'agriculture. Durant trois ans, il est allé chercher les connaissances nécessaires pour réaliser l'assemblage, l'installation, l'entretien, la réparation et la mise au point de machineries et d'équipements; pour diagnostiquer les problèmes mécaniques, hydrauliques, électriques et électroniques des équipements utilisés en production végétale en champ et en production animale; pour adapter des plans et devis standards aux installations existantes.

L'entreprise Excel Technologies à Joliette, spécialisée dans la conception, le développement et la commercialisation de systèmes de contrôles électroniques pour les bâtiments de ferme, a engagé Simon dès la fin de son cours. Le jeune diplômé s'était fait connaître auprès de son employeur en y effectuant un stage dans le cadre de sa formation offerte en alternance travail-études. Il y occupe depuis près de 3 ans un poste de technicien électro-agricole et assure le support et le service à la clientèle.

Simon Chevalier aime le fait que le domaine de l'automatisation soit en perpétuel changement. « Ça nous incite à nous tenir à jour et à chercher à en apprendre toujours plus. C'est motivant. » Son employeur lui propose maintenant de pousser plus loin ses connaissances à l'université en lui offrant une formation en *Génie de production automatisée* à l'École de technologie supérieure (ETS). Ce nouveau diplôme lui permettra de devenir ingénieur au sein de Excel Technologies. Un nouveau défi qu'il est prêt à relever.